
Bulletin N°2
Novembre 2020

Les arbres respectables

- Intempéries et responsabilité
- Région : Lausanne-Jorat
- Concours : les « œuvres d'art »

Vaud

Rando

Sommaire

3. Billet du président

4–5. Intempéries — Responsabilité et précautions à prendre

6–7. Divers — SuissMobile, chemins fermés — 39 balades forestières

8–16. Dossier : Les arbres respectables — Sapin président et sapin-lyre — L'érable des montagnes — Les hêtres — Les tilleuls vénérables — Le chêne, bon à tout faire — Les vieux ifs rescapés — Exit les châtaigniers — Le platane, arbre urbain

17–19. Concours — Les « œuvres d'art »

20–21. Région — Lausanne-Jorat

22–23. Géocaching — La chasse au trésor

24–25. Botanisons — Les primevères

26–27. Séjour — Côte d'Émeraude, St-Malo

La Der Les organes de Vaud Rando

Infos

Secrétariat

Le secrétariat est ouvert le jeudi de **14h à 16h30**, sauf lors des vacances de la secrétaire. Fermeture des fêtes de fin d'année du 19 décembre 2020 au 10 janvier 2021.

Assemblée générale 2021 **Samedi 17 avril 2021 à Bex**

Réunion du Cazard
Rue Pré-du-Marché 15, Lausanne. **Samedi 28 novembre 2020 à 14h.** Présentation des séjours 2021 (thermos d'eau chaude bienvenus : merci !)

Images

Notre adresse e-mail contact@vaud-rando.ch réceptionne vos photos destinées à illustrer nos courses et séjours.

Impressum

Impression : Imprimerie Baudat, L'Orient & Lausanne
Graphisme & mise en page : Juuni, Sébastien Aeschmann
Photos : Claude Quartier.
Couverture/dos : Le hêtre pleureur de l'Hermitage.

Que verra demain le tilleul séculaire de Fiez ?



Confinement et Vaud Rando

En cette année 2020, il est impossible d'engager une conversation ou d'écrire un article sans parler du coronavirus. J'ai tenté de déroger à cette règle, mais c'est mission impossible ! Le confinement a eu quelques effets sur la vie de notre Association. Notre secrétaire n'a pas pu être présente physiquement au bureau mais, étant déjà rompue au télétravail, l'adaptation n'a pas été trop difficile. Nos baliseurs ont l'habitude de travailler seuls, les marcheurs ont pu se balader en « formation réduite » près de chez eux, car les chemins balisés ne manquent pas, même dans les zones urbaines. De mi-mars à fin juin, les excursions accompagnées ont été annulées et, lorsqu'elles ont repris, nous avons dû appliquer un « numerus clausus ». Cinq des séjours programmés ont pu avoir lieu, à l'entière satisfaction des participants. En conclusion, je dirais que notre Association n'a été que peu touchée par cette crise, sa situation financière étant saine, et qu'elle n'a perdu aucun membre en raison de la pandémie à ma connaissance.

Dérèglement climatique

Au-delà de nos soucis quotidiens, ce qui m'a particulièrement frappé est que le taux de mortalité des sept premiers mois de 2020 est le plus faible de ces dernières années. Les politiciens diront que c'est grâce à la bonne gestion de la crise sanitaire. En effet, il semble bien que « de nombreuses autres maladies aient diminué grâce aux mesures d'hygiène et de distanciation sociale prises » selon C. Junker, épidémiologiste à l'OFSP. Peut-être aussi que la meilleure qualité de l'air induite par une diminution importante des émissions de gaz à effet serre a-t-elle eu un impact ? Cela m'amène à rêver que nos poli-

tics mettent autant d'énergie et de force de conviction pour contrer une menace aux effets bien plus dévastateurs à long terme : le dérèglement climatique. L'espèce humaine – et l'homo politicus ne fait pas exception – étant programmée pour ne réagir qu'aux menaces immédiates (les spécialistes de la lutte contre les addictions pourront le confirmer), je ne suis pas optimiste à ce sujet et vraiment pas fier du monde que nous laisserons à nos petits-enfants qui, comme le dit un proverbe inuit, « nous ont prêté notre planète ». Les circonstances liées à la crise sanitaire ont démontré que l'on pouvait changer le cours des événements lorsque cela est jugé nécessaire. Pourquoi donc ne pas nous attaquer rapidement à ce problème qui est en train de précipiter notre civilisation vers sa disparition ?

Etienne Poget
Président de Vaud Rando

Responsabilité individuelle des randonneurs en rapport avec la météorologie

Pour traiter ce vaste sujet, je me permets de citer deux passages tirés du guide de l'Office fédéral des routes et de Suisse Rando « Prévention des risques et responsabilité sur les chemins de randonnée pédestre » publié en 2017 et téléchargeable sur le site randonner.ch.

« En règle générale, quiconque entreprend une randonnée est parfaitement conscient des risques pouvant survenir, de sa responsabilité individuelle et de l'obligation d'éviter les accidents par l'adoption d'une conduite prudente et adaptée aux conditions. »

« Les conditions élémentaires d'une randonnée sans accident sont à prévoir avant même le début de la marche, en observant les points suivants :

- Planifier soigneusement la randonnée à l'aide de cartes, de littérature sur le sujet, d'Internet, etc. (itinéraire, catégorie de chemin, degré de difficulté, distance à parcourir, dénivelé, temps nécessaire), en fonction des membres du groupe les plus faibles.
- Choisir un itinéraire pour lequel le randonneur possède la forme physique, les capacités et les connaissances nécessaires. L'excès de confiance engendre des risques qu'il faut assumer.
- S'équiper en fonction de l'itinéraire choisi et des conditions météorologiques.
- Consulter les nouvelles de la météo avant le départ et n'entreprendre la randonnée que si le temps et la période concernée de l'année, les conditions saisonnières et l'état des chemins à cet instant le permettent. »

Au vu de ce qui précède, nous comprenons bien que les risques liés à la météorologie sont de la responsabilité du randonneur.



Le bois mouillé est très glissant.

Responsable ou non ?

- Si vous êtes en forêt par grand vent et qu'une branche vous blesse en tombant, vous êtes responsable car tout le monde sait que l'on ne va pas en forêt dans ces conditions.
- Si vous glissez sur un sentier humide à cause de la pluie, c'est de votre responsabilité.
- Si vous trouvez de la neige sur un tronçon et que les marques de peinture disparaissent, c'est de votre responsabilité.
- Si vous êtes confronté à des chutes de pierres en montagne, c'est de votre responsabilité.
- Si vous glissez à cause de la formation de glace sur le sentier, c'est de votre responsabilité.

Par contre, si un danger que l'on ne peut raisonnablement voir existe et qu'il est connu de la commune, cette dernière doit vous en avertir et/ou sécuriser le chemin avec des mesures raisonnables et adaptées. C'est pour cette raison que nos sentiers officiels



Neige sur le sentier, attention!

sont contrôlés chaque année par nos baliseurs. Ces derniers ont dans leur mandat l'obligation d'avertir la commune, responsable de l'entretien, des dangers ou dégâts survenus aux chemins et à leurs infrastructures.

En conclusion, nous vous invitons à parfaitement préparer votre prochaine excursion et vous souhaitons du plaisir sur nos chemins officiels balisés.

Bernard Matthey-Doret
Président de la
Commission technique

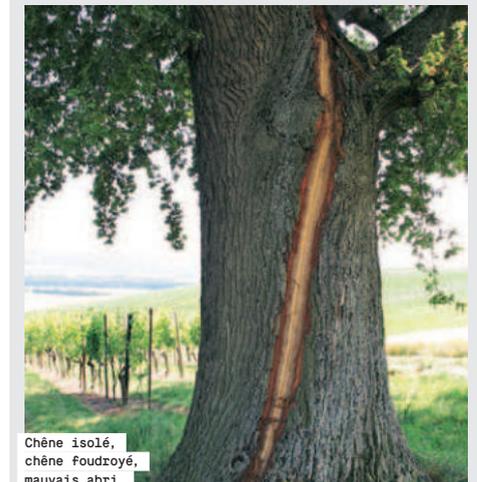
Se protéger de la foudre

Le bpa (Bureau de prévention des accidents) fait les recommandations suivantes pour se protéger de la foudre si on est surpris par l'orage.

En plein air : Accroupissez-vous dans un creux du sol en serrant les jambes, avec les bras autour des genoux. Ne vous asseyez pas et ne vous couchez pas à même le sol. Ne restez pas sous les arbres ou à proximité d'un pylône ou d'un mât, d'une antenne, mais vous pouvez vous abriter sous une ligne électrique. Restez à une distance d'au moins 3 m des objets et des autres personnes.

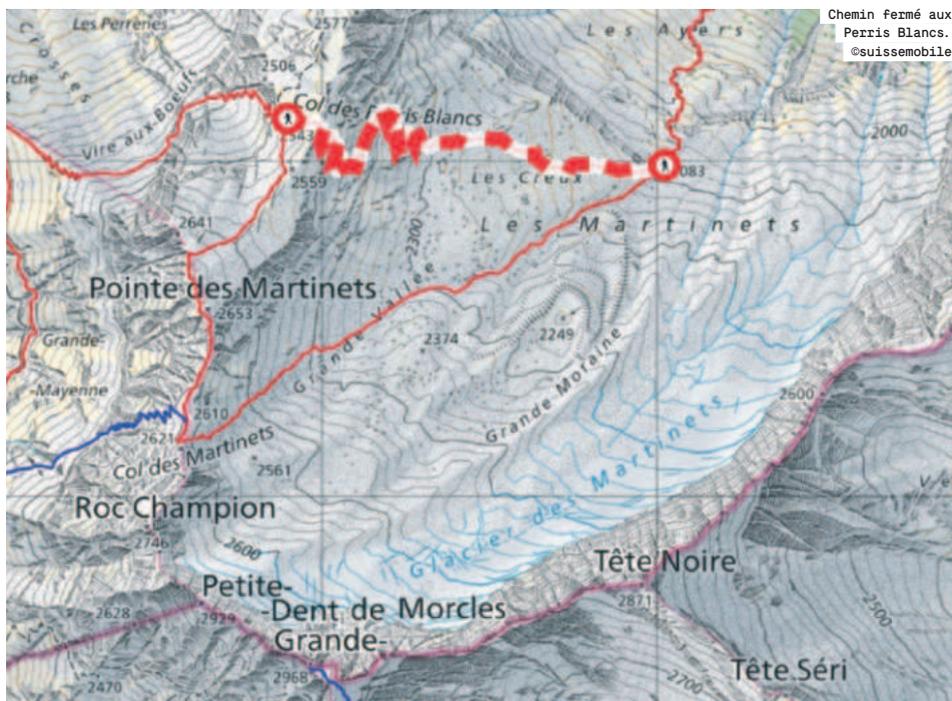
En randonnée : Éloignez-vous des sommets et des arêtes, de même que des promontoirs rocheux et des arbres isolés. N'empruntez en aucun cas une via ferrata. Les grottes et les surplombs sont plutôt sûrs, mais attention : ne vous appuyez pas contre les rochers et éloignez-vous-en d'au moins 3 m.

Dans les cabanes sans paratonnerre : Dans une cabane en pierre, accroupissez-vous au milieu du bâtiment ou de la pièce en serrant les jambes, bras autour des genoux. Si vous êtes dans une cabane en bois, sortez-en et attendez la fin de l'orage en vous éloignant du bâtiment d'au moins 3 m. Évitez tout contact avec des conduites métalliques (conduites d'eau ou de gaz, installations électriques ou lignes téléphoniques).



Chêne isolé, chêne foudroyé, mauvais abri.

Chemins fermés ? L'information est sur SuisseMobile !



Depuis plusieurs années déjà, les chemins fermés de manière temporaire ou définitive étaient accessibles sur le riche et précieux site cartographique de la Confédération (map.geo.admin.ch) et celui de Suisse Rando (randonner.ch).

Ces deux sites étant relativement peu connus du public, vous trouverez maintenant sur votre smartphone et votre ordinateur tous les renseignements sur le très populaire SuisseMobile. Comme les cartes de SuisseMobile sont mises à jour une fois par année au printemps, ces informations de fermeture d'une certaine durée sont précieuses et maintenant accessibles gratuitement à toutes et tous.

Pour les communes et les Associations cantonales de tourisme pédestre, c'est aussi une manière simple et rapide de communiquer des renseignements importants liés à leurs réseaux officiels. Pour les adeptes du VTT et du vélo, les fermetures de leurs itinéraires figurent également sur SuisseMobile.

C'est un grand pas en avant et nous sommes reconnaissants à SuisseMobile et à Suisse Rando de l'avoir rendu possible.

B. M-D.

Balades thématiques

39 balades forestières

Les sentiers didactiques se multiplient et toutes nos promenades risquent bientôt de devenir pesamment éducatives. L'émerveillement de la balade dans un environnement riche de mille choses toutes simples à découvrir par soi-même va en prendre un sacré coup !

Cela dit, les 39 sentiers de NatuRando méritent une mention spéciale. C'est la troisième édition de ce guide publié la première fois en 2003. Rapidement épuisé, il a été réédité et augmenté en 2009, puis en 2019. Édité par la Chambre des Bois de l'Ouest Vaudois, le classeur NatuRando regroupe 39 sentiers forestiers dans l'ouest du canton, allant de Morges-Vallorbe aux frontières genevoises. Les itinéraires bien balisés, bien documentés, passent du lac aux forêts du Risoud en incluant toute la chaîne du Mont Tendre et de la Dôle.

Pour chaque balade, il y a un petit dépliant avec les points d'accès et le descriptif classique : longueur, durée, dénivelé, présence ou non de panneaux didactiques. Les parcours les plus longs font 4h30 comme le Sentier géologique de Bassins, les plus courts sont bouclés en 1h30 comme le Sentier des Bois de Forel-Romainmôtier. En chemin, des pancartes explicatives bien faites sont facilement accessibles aux familles.



Dans Le bois de Forel.

Une fois les 39 balades parcourues, on sera incolable sur tout ce qui concerne la forêt, d'autant plus que le classeur de poche comporte un petit volume décrivant simplement une soixantaine d'arbres et arbustes que l'on rencontre fréquemment dans nos promenades.

Balade

Botanique en famille. Pour les botanistes en herbe, pour ceux qui n'y voient que du feu ou que des « arbres » en forêt, le parcours « Connaissance des arbres du Signal de Bougy » ouvre les yeux en renvoyant à la brochure « Arbres et arbustes des forêts vaudoises ». Des plaquettes apposées sur les arbres se réfèrent aux textes et dessins du livret. Un parcours d'une demi-heure à une heure parmi les arbres familiers mais pas toujours connus fait voir la différence entre un chêne rouvre et un chêne pédonculé. Quand les feuilles sont là, c'est plus facile !

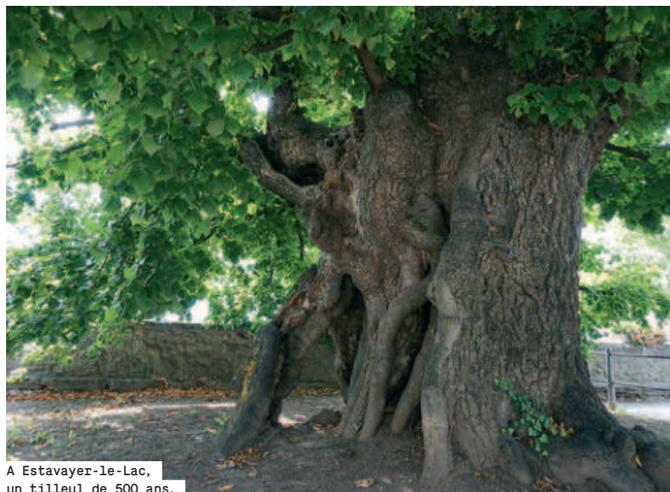
Claude Quartier



Des chemins creux à découvrir.

Ces vieux arbres toujours si beaux

Promeneurs du dimanche, amoureux des forêts, amis des xylophages et des amadous, curieux de ce qui pousse et de ce qui vit sur le bois mort, tous sont attirés par les vieilles souches. Dans nos forêts jardinées, il n'y avait plus de place pour ces centenaires. En observant toute la vie qui se développe sur le bois pourri, les forestiers ont laissé ici ou là des arbres vieillir naturellement, des souches se fondre lentement dans leur sol natal.



A Estavayer-le-Lac, un tilleul de 500 ans.

Des flots de vieux bois ont été préservés. Ces surfaces forestières sont laissées à la nature jusqu'à l'effondrement des arbres. On n'y touche pas, car les pics et les lichens, les insectes et les champignons, en tout 20% de la flore et de la faune forestières, vivent du bois mort. Et ce qui n'est pas consommé se décompose finalement et favorise la fertilité des sols.

Avant de disparaître complètement, les vieux arbres forment d'extraordinaires souches pelées, bosselées, couvertes de mousses, à l'écorce fissurée, avec des cicatrices lignifiées suite à la chute de branches maîtresses. Ici ou là, un rejet met encore

des feuilles au printemps, dernier sursaut de vie sur ces arbres morts plus qu'à moitié.

Mais les très vieux arbres plusieurs fois centenaires, ce n'est pas seulement en forêt qu'on les trouve. Aroles et mélèzes poussent très lentement sur les pâturages les plus isolés. Les tilleuls et platanes sont protégés par l'église et l'histoire du village. L'if subsiste dans les gorges les plus inac-

cessibles. Le chêne marque de sa présence la croisée des chemins. Les châtaigniers aux multiples rejets racontent un pays où la vie était dure.

Qu'ils soient discrètement forestiers, qu'ils marquent par leur allure de vieux solitaires les paysages agricoles ou les pâturages boisés, qu'ils accompagnent pendant de multiples générations les fêtes du village, tous ces vieux arbres inspirent le respect et l'admiration. Quel rêve de devenir si vieux en restant toujours si beaux!

Cl.Q.

Références forestières : Le Livre des arbres, arbustes et arbrisseaux / Pierre Lieutaghi / Actes Sud

Sapin président et sapin-lyre



Le Sapin président domine le peuplement.

La forêt vaudoise est composée de deux tiers de résineux et d'un tiers de feuillus. Dans les résineux, l'épicéa domine très largement avec 47% du peuplement forestier total contre 18% pour le sapin blanc (*Abies alba*). On reconnaît le sapin à son écorce lisse, gris argenté, à ses aiguilles disposées sur deux rangs opposés avec deux fines lignes blanches sur la face inférieure.

Le sapin blanc est l'un des plus grands arbres d'Europe. Il peut atteindre 50 mètres de haut et vivre de 200 à 300 ans. Aux plus remarquables, aux plus anciens, aux plus hauts, on décerne le titre honorifique de «Sapin président», souvent signalé par

un panneau. Mais à leur pied, il est aussi fréquent de trouver tout un petit peuple de sapins blancs d'à peine un mètre de haut, sapelots sans grande allure, mais qui parfois approchent les cent ans. Car quand ils n'ont pas de bonnes conditions, ils végètent pendant des décennies en attendant des temps meilleurs.

Le bois est peu résineux, donc peu durable s'il est exposé aux intempéries. Ses qualités mécaniques sont cependant excellentes, car il résiste bien à la flexion, à la compression, à la traction et aux chocs. Il devient même rare bois de résonance pour les luthiers quand il pousse très lentement et régulièrement dans les forêts d'altitude, le Risoud par exemple.

Le sapin blanc grandit à l'ombre. On le trouve rarement isolé sur les pâturages: mémoire d'une ancienne forêt ou d'un grand frère protecteur? Il a



Le sapin-lyre de la Ronde Noire. Age estimé: 300 ans (46.881387, 6.623273).

parfois la forme de lyre comme l'exemplaire très remarquable de la Ronde Noire. Sensible aux gels printaniers, car débarrassant tôt, le bourgeon terminal peut être endommagé par la neige, le vent, les rongeurs. Des branches latérales prennent alors le relais et forment des troncs à leur tour, ce qui donne cette allure foisonnante très particulière à ces «sapins-lyres» que l'on trouve ici ou là.

L'érable des montagnes



L'érable des montagnes: tronc écaillé et couronne généreuse.

L'érable sycomore est le plus montagnard des érables, l'érable plane dépassant rarement 1000 m et l'érable champêtre restant plutôt en plaine. On trouve encore le sycomore au-dessus de 2000 mètres, à la limite des forêts, d'où son nom «érable des montagnes». Très présent dans toute la Suisse, sauf sur la rive droite de la Vallée du Rhône, il pousse vite et bien dans des sols moyens sous tous les rapports: en acidité, en eau, en éléments nutritifs. Cette souplesse d'adaptation explique sa présence partout dans le pays, de la plaine à la montagne, dans les endroits les plus improbables comme les fonds de ravins, exposés aux chutes de pierres.

L'érable sycomore atteint jusqu'à 30 mètres de haut. Dès 40 ans, l'écorce de son tronc, d'abord grise et lisse, s'écaille en grandes plaques laissant apparaître des plages rosées, au contraire de l'érable plane dont l'écorce n'est jamais écaillée. Les abeilles font leur miel des fleurs d'érable et les menuisiers, ébénistes et luthiers apprécient ce bois d'un grain fin qui se laisse bien polir. Ils en ont fait de la belle ébénisterie ou plus prosaïquement des sabots ou des crosses de fusils.

C'est dans les pâturages boisés que les érables donnent toute leur mesure. Ils poussent magnifiquement en solitaires ou en groupe, avec pour compagnons les épicéas, ce qui crée de confortables reposoirs pour le bétail. Ils défient le rude climat du Jura et des Alpes durant toute leur longue existence d'environ 200 ans. Tronc massif, couronne généreuse, feuillage changeant au printemps et à l'automne, ils donnent au Jura une image plus animée et plus vivante que les rigides épicéas sur lesquels les saisons passent avec indifférence.

Balade

La Combaz, le Grand Serroliet, Mont Aubert. Magnifique balade d'automne dans les pâturages boisés du Jura, en allant de La Combaz au Mont Aubert. Point de vue très dégagé sur le lac de Neuchâtel, le Plateau et les Alpes. Epicéas et érables sycomores sont au rendez-vous. 7,5 km, 240 m de dénivelé, 2h de marche.

Les hêtres: 20% de la forêt vaudoise

Le hêtre est chez lui sur le Plateau et dans le canton de Vaud. Il était là bien avant que les tribus humaines s'installent dans les parages. Vulnérable dans ses premières années, ne se reproduisant que vers 60-70 ans et ne vivant en moyenne que 150 ans, ce qui est peu pour des arbres de cette taille, il est toujours là et occupe 20% de la forêt vaudoise. C'est un Européen convaincu, car il prospère du sud de l'Espagne à la Norvège. Les hêtres forment des forêts sombres en été, égayées au printemps par les violettes, les primevères, les lamiers, les sceaux-de-Salomon.

À la fin de l'été sous sa couronne, le sol est tapissé de fâines dont on peut grignoter l'amande, comme l'écureuil. La faine est riche en huile (rendement 20%). Elle ne se fige pas en hiver et se conserve très longtemps au frais dans un récipient bien fermé.

Le bois est un parfait combustible qui brûle clair et chauffe bien. Pour la construction, le hêtre se conserve s'il est mouillé et à l'abri des caprices de la météo. À l'intérieur, il fait de bonnes lames de parquet. À l'extérieur, il convient pour les avirons et tout ce qui concerne la batellerie qui est encore en bois. Il a connu son heure de gloire en saboterie. Les sabots étaient taillés dans du hêtre presque vert puis séchés à la fumée.

Les deux hêtres ci-dessous dominent le refuge de Juriens à 1000 m d'altitude. Ils ont 30 mètres de haut, un tour de taille de 2,20 m et environ 150 ans (coordonnées: 46.691115, 6.428734).

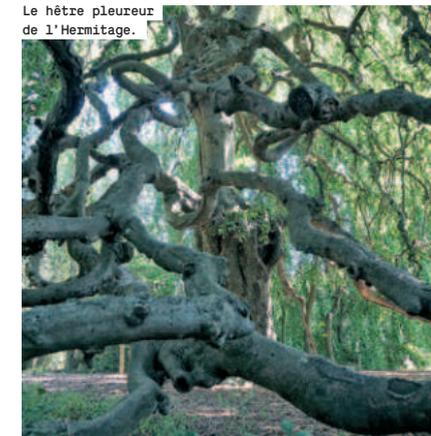


Les deux hêtres de Juriens.

Le hêtre pleureur du parc de l'Hermitage.

Cet arbre au port étrange a été planté en 1856 lors de l'aménagement du parc de l'actuel Musée de l'Hermitage à Lausanne. Il a donc bientôt 170 ans, ce qui dépasse la moyenne d'âge des hêtres qui est de 150 ans dans de bonnes conditions. Les branches retombantes de l'arbre juvénile se sont enracinées, donnant de nouvelles pousses puis de nouveaux troncs, ce qui a fini par créer l'incroyable architecture de cet hêtre devenu vieux et fragile.

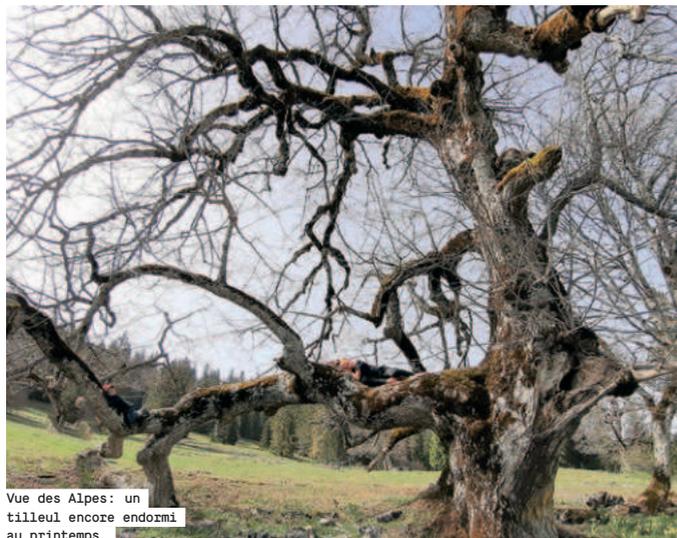
Le hêtre pleureur de l'Hermitage.



Balade

Une boucle au-dessus de Juriens. 4 km, 190 m de dénivelé, 1h10 de marche. Depuis Juriens, suivre le chemin balisé vers Chalet Devant, puis viser le Plan de la Sagne (point 966) par les chemins forestiers. Retour sur Juriens par la petite route ou les chemins forestiers.

Les tilleuls vénérables



Vue des Alpes: un tilleul encore endormi au printemps.

Les tilleuls font souvent de très vieux arbres. Par leur ADN, ils sont capables de devenir pluricentennaires: 300 à 400 ans ce n'est pas rare, mille ans parfois, dit-on. Socialement, ils ont tout pour bien vieillir. Pour les propriétés médicinales des feuilles, des fleurs, de l'écorce et de l'aubier, ils sont respectés. Par la vénération dont ils font l'objet chez les peuples germaniques, ils sont aimés. Sur la place du village, contre les églises, au sommet des collines de l'Emmenthal pour saluer la naissance d'un fils, ils sont de vieux compagnons fidèles qui voient passer les générations.

Ainsi on trouve de très vieux spécimens aux quatre coins du pays. Le tilleul de Marchissy serait probablement contemporain de la tour de l'église. Ce qui veut dire qu'il a été planté en 1380 et qu'il aurait 640 ans. Quel rêve d'avoir vécu si longtemps à l'ombre de l'église du village! Son tronc est énorme avec des rides profondes, des bosses comme des tumeurs monstrueuses. Il est pourtant toujours là, feuillu, branchu, souverain. À Fiez, un autre tilleul très vénérable se colle aussi à son clocher. À Estavayer-le-Lac, sur la jolie place de Moudon, un tilleul



Marchissy: un des plus vieux tilleuls de Suisse.

au tronc éclaté mais toujours bien vivant s'agrippe au sol depuis plus de 500 ans grâce à un câblage de racines adventives nées de son tronc creux (voir page 8). En Argovie à Linn, le tilleul vieux de 500 à 800 ans serait le plus gros de Suisse. Loin de la protection tutélaire des églises, on trouve aussi de vieux tilleuls dans les pâturages du Jura, refuges printaniers pour les enfants et bestioles de tous genres.

Balade NatuRando N°6

Tout proche de Marchissy, la balade du Sentier de la Roche du Ciel part de St-George jusqu'au refuge de la Roche du Ciel à 1050 m, d'où la vue est magnifique sur tout l'Ouest lémanique. Sentiers forestiers, scierie, étangs, four à chaux, sculptures sur bois: une excursion toutes saisons de 5,2 km, 260 m de dénivelé, 1h50 de marche.

Le chêne, bon à tout faire

Le chêne est un très vieux compagnon de nos contrées, de notre civilisation, de nos religions. Imposant en été, il est aussi beau en hiver avec ses ramifications typiques plusieurs fois coudées, qui forment une silhouette noire comme un papier découpé sur les ciels bleus de bise. Le chêne en tant qu'individu est honoré dans la Bible, à Moré, à Mambré, à Sichem. Les Grecs, les Germains, les Gaulois l'intégrèrent dans leurs rites - particulièrement les chênes isolés, frappés par la foudre où descendaient les dieux. Saint Louis rendait la justice sous un chêne. Plus pratiquement, les Lacustres en firent des pilotis, les constructeurs de cathédrales des charpentes, les chantiers navals des bateaux, les vigneron des tonneaux, les agriculteurs du jambon par les porcs nourris de glands, les tanneurs du tanin extrait de leur écorce, les frileux un excellent bois de feu.

Le chêne est une essence de plaine dépassant rarement 800 mètres. C'est un arbre de lumière évitant les sols lourds, trop humides. Les plus beaux arbres sont isolés, à la croisée des chemins ou en pleine campagne. La forêt vaudoise compte 4% de chênes. Le chêne pédonculé peut devenir très vieux, jusqu'à mille ans dit-on, avec des troncs entièrement creux où parfois on a implanté de petits sanctuaires affirmant ainsi le caractère sacré de l'arbre.



St-Saphorin-sur-Morges, les chênes au printemps.

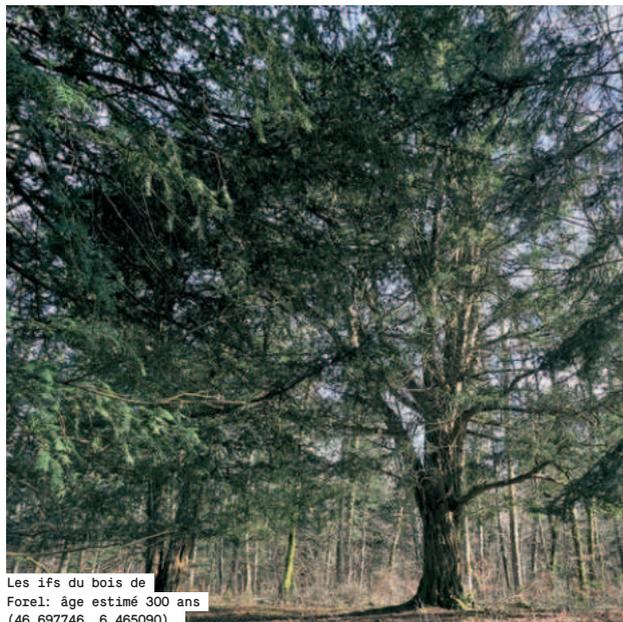
Le chêne de la place de l'Orme à Morrens.

C'est un arbre extraordinaire dont on ne sait pas vraiment l'âge sinon qu'il est plusieurs fois centenaire. Des tuteurs soutiennent une ramure qui s'est étalée au détriment d'un tronc resté court sur pattes. On ignore le pourquoi de ce développement atypique pour un chêne. Recherche de la lumière aux temps de sa jeunesse qui a favorisé la croissance des branches plutôt que du fût? Peut-être. Ce qui est quasi certain, c'est que le jeune Davel, futur Major, né à Morrens en 1670, a dû jouer sous ce chêne déjà bien implanté.



A Morrens, des béquilles pour soutenir un vieux chêne.

Les vieux ifs rescapés



Les ifs du bois de Forel: âge estimé 300 ans (46.697746, 6.465090).

Doux au toucher mais toxique, lent à pousser mais supportant bien la taille, l'if a quitté nos champs pour se retirer dans les forêts sombres à l'atmosphère humide, comme les gorges de l'Orbe ou les forêts abruptes au-dessus du Château de Chillon, loin des chevaux qu'il empoisonne et des hommes qui l'éradiquent. Si on le laisse en paix dans une nécropole ou un cimetière, il devient incroyablement vieux. 3000 ans en Ecosse pour les plus vénérables d'entre eux, 1500 ans pour les plus vieux ifs de Normandie. Une croissance très lente explique cette longévité et la qualité de son bois.

Le bois d'if est le plus compact et le plus beau de nos bois indigènes. Rouge orangé, pourpre violacé, imputrescible, se polissant magnifiquement, il rivalise avec les bois précieux, comme l'ébène par exemple. Les arcs, les piques et les javelines des armées moyenâgeuses étaient en if.

Trop abattu dans la nature pour ses qualités et ses défauts, il renaît dans les parcs et jardins. Supportant très bien la taille, il devient méconnaissable sous la cisaille des amateurs de l'art topiaire qui en font des haies, des boules, des cônes, des pyramides, des animaux même pour agrémenter les allées des jardins à la française.

Aujourd'hui, on favorise les peuplements d'ifs en forêt en les protégeant du gibier et de la forte concurrence des hêtres et des sapins.

L'if de Ueberstorf (FR).

A notre connaissance, cet if isolé en pleine campagne est unique en son genre dans les cantons romands. Vieux de 250 ans ou plus, avec un tronc de 4 m de circonférence, il domine le village. Il a survécu à tout ce qui menace les ifs dans la nature : la qualité du bois, la toxicité du feuillage et des baies pour le bétail, les équidés en particulier. De plus, un tel arbre est une encouble pour les machines. Autant de raisons pour l'abattre. Mais il a survécu par chance, par amitié, par oubli peut-être. Il est rescapé, il est survivant, il est là, il vaut la peine d'être vu (coordonnées 46.86371, 7.32492).



Ueberstorf: un vieil if en plein champ.

Exit les châtaigniers



Le vieil arbre des Glutières.

Le châtaignier n'est plus ce qu'il était. Avant l'introduction de la pomme de terre, il a été la nourriture de base pour le sud de la France, l'Italie et l'Espagne. Entre ces trois pays, il était cultivé sur près de 1,5 million d'ha. On mangeait des châtaignes sous forme rôties « chauds les marrons ! », de polentas, de bouillies épaisses, de beignets, de soupes diverses, de brouets constitués de châtaignes écrasées avec du jaune d'œuf et du foie de porc.

L'arbre rejette facilement de souche et ses taillis étaient exploités tous les vingt ans pour faire de la vannerie. Les qualités du bois sont à peu près celles du bois de chêne, très durable en l'absence de variations hydrométriques. Il se fend bien, mais brûle mal.

Il y a des châtaigniers vieux de plusieurs siècles, tout bosselés, tout creux, digérés de l'intérieur par un champignon mais toujours vivants car l'aubier, où circule la sève entre le bois et l'écorce, n'est pas attaqué. Ce qui décime les châtaigneraies, c'est la disparition de la châtaigne comme nourriture de base et de la main-d'œuvre nécessaire pour cette culture, c'est la redoutable petite guêpe, la Cynips du châtaignier, qui provoque la formation de galles sur les jeunes pousses. Economie et parasite: ces vieux arbres infiniment respectables ont malheureusement plus de souvenirs que d'avenir.

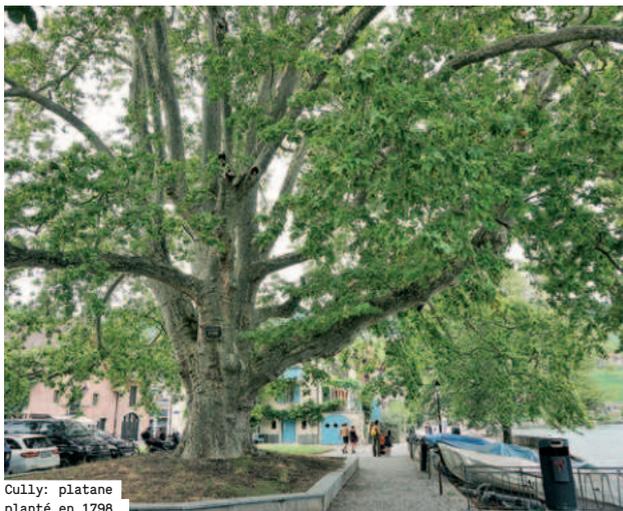
Trois balades à la rencontre des châtaigniers

Plaine du Rhône. Ollon, Antagnes, Glutières, La Poussaz, Ollon. 2h de marche, 320 m de dénivelé, 6 km. Jolie balade dans les vignes et les châtaigniers, à la rencontre du spécimen ci-dessus, vu en montant sur Glutières (46.28472, 7.01328). Chemin de vigne dominant la plaine du Rhône, puis forêts et pâturages avec de nombreux châtaigniers toujours spectaculaires. La descente sur Ollon se fait par un raide et vieux chemin pavé.

La Côte : le Sentier des Châtaignes. Promenade en boucle de 5 km, 2h30. Balisage au départ des villages de Luins, Vinzel ou Bursins. Le sentier du haut est forestier, tandis que le chemin du bas serpente entre les arbres et la vigne. Panorama sur le vignoble de La Côte AOC, le lac Léman, les Alpes et le Mont Blanc.

Fully (VS). Le sentier didactique parcourt la forêt de châtaigniers surplombant le village. Il est jalonné de 14 panneaux retraçant l'histoire et les caractéristiques de la châtaigne et de sa forêt. Ce sentier de 1,26 km convient bien aux familles.

Le platane : arbre urbain par excellence



Cully: platane planté en 1798.

Ne cherchez pas les platanes dans nos forêts, il n'y en a pas. Cet arbre formidable qui peut atteindre 30 mètres de haut pour un tronc de 10 mètres de circonférence et une ramure étalée sur 25 mètres n'est pas fait pour nos forêts: trop de concurrence, pas assez de lumière, climat trop rude, sol trop superficiel. Nos platanes cultivés ont des origines incertaines: Est des États-Unis ou Asie mineure selon les espèces. Ils aiment la lumière, les terres profondes et fraîches, le bord des eaux, une longue saison de végétation, toutes conditions que l'on trouve dans le bassin méditerranéen ou dans les climats les plus doux de notre vignoble. À Cully par exemple, où le platane de plus de 220 ans donne tout son charme à la promenade du bord du lac.

Ce géant n'a pas été exploité pour son bois, voisin du hêtre mais supérieur par ses qualités mécaniques. Rustique et de développement rapide, il supporte comme nul autre l'élagage. C'est ce qui a fait son succès en ville, planté le long des avenues, sur les places, dans les cours d'écoles, mais aussi son malheur à voir

ses moignons accusateurs, taillés sauvagement aux phalanges, se dresser vers le ciel. Car laissé libre de se développer comme à Cully, quelle puissance alors dans ce fût énorme, dans ces branches grosses comme des troncs qui résistent aux intempéries, aux orages, aux violents coups de Vaudère depuis plus de deux cents ans!

S'il a échappé au sécateur et à la scie, ce Goliath a son David sous forme d'un champignon microscopique, le chancre coloré du platane. Originaire d'Amérique, il a débarqué en Europe lors de la deuxième guerre à partir de caisses de munition en bois infectées. Il pénètre dans l'arbre par des blessures de l'écorce ou lors de la taille. L'arbre atteint meurt en moins de dix ans. La maladie est incurable. Pour prévenir l'infection, les outils d'élagage doivent être soigneusement désinfectés au passage d'un arbre à l'autre et le platane malade brûlé ainsi que sa sciure.

Balade en Lavaux.

Pour admirer ce platane planté en 1798 sur la Place d'Armes de Cully, on peut prendre le chemin des écoliers. Le train jusqu'à Puidoux-Chexbres. Descente sur Epesses, puis continuer par le bord du lac sur Cully où se trouve le platane. 4,3 km, 287 m de descente et 1h10 de marche. Reprendre le train ou continuer sur Lutry à 1h de marche. Incroyables vues en toutes saisons.

Mais où sont ces « œuvres d'art » ?



1



2

Pour ce nouveau défi, nous vous proposons des œuvres d'art qui toutes se trouvent proches des itinéraires pédestres vaudois. Parfois très modestes, fort anciennes ou récentes, elles nous interpellent et nous font sourire ou nous instruisent et nous informent.

Saurez-vous découvrir leur localisation précise et, lorsque c'est possible, leur auteur ?



3



4



5



6



7



8

Toutes vos réponses sont à nous faire parvenir avant le 10 janvier 2021 par mail (bermattheydoret@hispeed.ch) ou par poste traditionnelle (B. Matthey-Doret, Ch. des Pierrettes 30, 1093 La Conversion).

Comme d'habitude, un premier prix de 50.- et quatre autres de 30.- sous forme de bons dans une grande librairie récompenseront les meilleures réponses.

B. M-D.

Secteur 6 – Lausanne-Jorat

Entre ville, forêt, campagne et vigne

Ville et balade, Lausanne et Vaud Rando : deux notions qui n'ont rien à faire ensemble. Et pourtant. La région Lausanne-Jorat est assez grande pour réunir quatre espaces bien différents : urbain, forestier, campagnard et viticole. Elle s'étend entre St-Sulpice, Châtel-St-Denis et Chavornay. Elle est composée de neuf secteurs avec autant de baliseurs. Elle va du bord du lac (385 m) à la Montagne du Château dans le Jorat (929 m). Pas de sommets, pas de chemins rouges et blancs, mais une région variée, offrant de multiples possibilités de balades en toutes saisons grâce aux 500 km de chemins balisés et à un exceptionnel réseau de transports publics.

Balade Jorat - campagne.

Mézières-Montpreveyres. Ligne 62 au départ des Croisettes toutes les demi-heures. 6,2 km, 184 m de dénivelé, 1h45 de marche. Beaux panoramas sur les Préalpes, grottes artificielles (anciennes carrières) près de la piste Vita de Mézières, église de Montpreveyres. Places de jeux et de pique-nique.



Au carrefour des itinéraires, Lutry CGN.

La ville

En principe il n'y a pas de balisage en ville. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de randonneurs. Quelques indicateurs un peu anachroniques sont encore çà et là, comme à La Sallaz, témoins d'une ville qui était encore à la campagne. Des panneaux sont mis aux terminus des transports publics ou aux débarcadères de la CGN. En pleine ville, le parcours «Sur les traces du renard» se perd dans des gorges improbables. Dans le cadre de la mobilité douce, Lausanne envisage la création d'une ceinture piétonnière hors du réseau de Vaud Rando. Aux partenaires de trouver les bonnes interfaces dans l'intérêt de tous les marcheurs.

La forêt

On peut se perdre dans les 2400 ha de forêt du Jorat ! Il y a tant de chemins forestiers, de pistes pour les chevaux, de réseaux pour les vélos, de parcours

didactiques et de sentiers pédestres. D'où l'exigence d'un bon balisage. Ce printemps, le Jorat a été très fréquenté pendant le semi-confinement. Endroit rêvé pour se mettre au vert en toute discrétion, révélant ainsi la nécessité d'une nature préservée et de proximité pour se refaire une santé.

La campagne

Le Gros-de-Vaud, la Haute-Broye offrent de multiples circuits qu'il est possible de composer à la carte en combinant chemins balisés et agricoles, pour rejoindre l'un ou l'autre transport public. On marche à travers des campagnes qui méritent encore ce nom, de beaux villages, avec de multiples points de vue sur le Léman, le lac de Neuchâtel, le Jura et les Alpes.

Le vignoble

On ne présente plus Lavaux. Les chemins viticoles offrent des points de vue exceptionnels. Les grands itinéraires internationaux, nationaux et locaux traversent le vignoble ou le longent : la Via Jacobi menant à St-Jacques-de-Compostelle ; la Via Francigena entre Cantorbéry et Rome ; l'itinéraire national «Chemin panorama alpin» entre Genève et Vaduz ; le parcours local «Terrasses de Lavaux» entre Lausanne et Chillon. Cl.Q.



La belle campagne d'Oron.



René Jotterand est responsable de cette région avec neuf baliseurs (bientôt dix, car le secteur Oron va être dédoublé). Ancien maître de sport, rompu à toutes les activités en plein air, passionné de courses d'orientation depuis toujours, initiateur de marches pour les diabétiques, baliseur en 2007, responsable de région en 2010, il anime une équipe de fidèles qui fait envie puisque les candidats pour ce bénévolat sont plus nombreux que les mises au concours ! « Le public change, la nature change, les loisirs changent », remarque René Jotterand. « Marcheurs, chevaux, cyclistes, protecteurs de la nature, biotopes à préserver, chemins à modifier et à créer, il faut s'adapter aux nouvelles exigences. On voit depuis toujours nos panneaux jaunes à la croisée des chemins. Mais il ne faut pas croire que le balisage est statique. Les cartes sont mises à jour très fréquemment ; avec les smartphones et autres WhatsApp, tout est communiqué à l'instant et il faut agir vite pour assurer le confort et la sécurité des randonneurs. »

Les baliseurs.

René Jotterand, Epalinges ; Gilbert Dutoit, Bercher ; Roland Hilty, Sugnens ; Philippe Perret, Lausanne ; François Bornand, Froideville ; Tristan Cordonier, Pully ; Raymond Vauthy, Les Cullayes ; Michel Thierrin, Oron-la-Ville ; Jacques Guignard, Cugy ; Dorine Kruithof, Savigny.

Geocaching : chasse au trésor moderne



Le Rocher qui pleure.

Pour vivre heureux, vivons cachés. Le Geocaching a vingt ans. La première cache localisée par GPS a été posée le 3 mai 2000 aux USA dans l'Oregon. Le jeu a connu un extraordinaire succès et des millions de caches sont à trouver dans tous les coins du monde aujourd'hui. De quoi s'agit-il ?

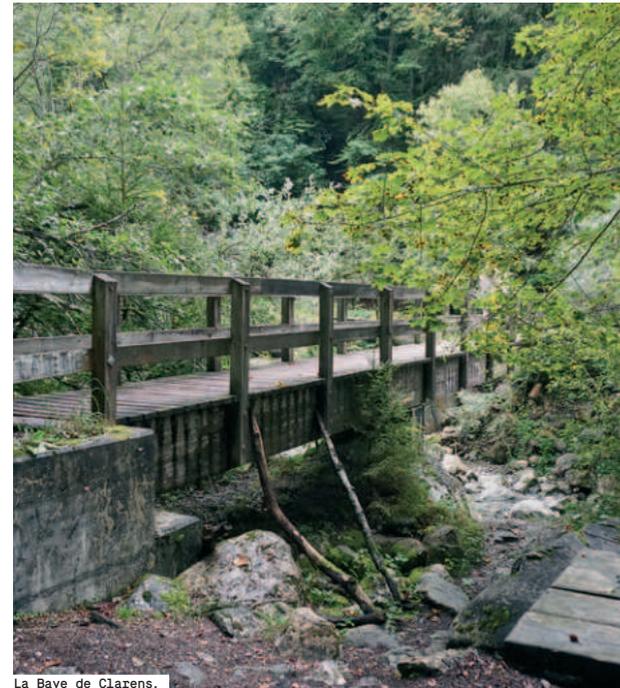
Cela fonctionne sur le principe d'une chasse au trésor. Les uns dissimulent un objet géolocalisé, les autres le cherchent avec un GPS pour une approche grossière qui les mène à quelques mètres du but. Arrivés près de la cible, ils farfouillent aux alentours pour dénicher le petit trésor. De quoi est-il composé ? Toujours d'un contenant, une boîte genre tupperware pour les plus grands, un minuscule cylindre pour les plus petits, avec à l'intérieur

un petit calepin pour inscrire son pseudo et la date de son passage. On referme le tout, on replace soigneusement l'objet dans la cache pour ne pas gâcher le plaisir des suivants. Avant de partir à la recherche d'une autre cache, on signale sa découverte par le biais de l'application «Geocaching» chargée sur son portable en ajoutant un

commentaire pour remercier l'auteur de la cache ou pour donner un indice aux autres participants si c'est trop difficile à trouver. Le propriétaire de la cache est ainsi averti du passage d'un joueur qui voit son compte augmenté d'une découverte. Pour les plus mordus, le nombre de caches trouvées peut s'élever à plusieurs centaines, voire à des milliers au fil des années.

L'application est très bien faite, avec la carte des caches à proximité d'où vous êtes, ce qui permet d'animer une course ou de clore une journée familiale en plein air de façon amusante. Dans la région du Chalet-à-Gobet par exemple, on trouve une vingtaine de caches et bien plus si on étend un peu la zone de prospection. Elles sont toutes répertoriées sur la carte fournie par l'application.

En vingt ans, le jeu a évolué. Des caches sont liées entre elles par des énigmes à résoudre ; des objets voyageurs passent de cache en cache et parcourent le monde entier. Si on comprend le plaisir de ceux qui cherchent, on se demande ce qui pousse certains à cacher...



La Baye de Clarens.

Sous le pseudo de «Chlliou_47», on a rencontré un géocacheur très conscient de ce qu'il fait et pourquoi il le fait. «J'ai créé et j'entretiens une trentaine de caches, principalement en Valais et dans la région des Pléiades. Mon but est de faire des caches originales qui ne sont pas un tupperware que l'on glisse sous une pierre ou une petite boîte aimantée que l'on colle contre un support métallique banal et sans charme.»

Objectif réussi : les caches de «Chlliou_47» sont pour le moins surprenantes, souvent drôles et d'une remarquable finition. Caches animées avec une petite poupée qui apparaît sous la mousse, un pantin qui descend du rocher, avec une souche, un escargot, une chouette qui nous délivrent leur message. Chapeau pour la qualité et l'humour de ces bricolages très raffinés. Mais ce n'est pas tout. «L'intérêt du Geocaching n'est pas seulement de trouver une boîte et un calepin pour y mettre son nom. C'est également de faire découvrir des endroits intéressants en y amenant des promeneurs curieux des caches, mais aussi amis de paysages peu

Balade

Gare de Blonay - Scex que Plliau. Chemin balisé : direction Vers-chez-Co-chard, Pont de la Baye de Clarens (cache à trouver), le Rocher qui pleure ou en patois «Scex que Plliau» (cache à trouver). 1 h, 3 km, 220 m de dénivelé, 2 h aller et retour.

connus. Par exemple, la cache près de «Scex que Plliau» au-dessus de Blonay nous fait découvrir une imposante falaise de tuf, creusée, sculptée par l'eau qui en dégouline et la glace en hiver, d'où son nom de Rocher qui pleure. Dans la fiche de la cache, j'ai inclus les légendes que ces lieux ont suscitées.»

Mêmes soucis de faire découvrir des beaux endroits par caches interposées aux Haudères, au Niremout, aux Pléiades. Merci à ces propriétaires de caches qui les mettent en place et en font régulièrement le tour pour les entretenir, changer le calepin, les restaurer après le passage de quelques vandales qui ne jouent pas le jeu.

Pour jouer

Application Geocaching à charger sur son smartphone équipé d'un GPS. Créer un compte et aller à la découverte de centaines de caches disséminées en ville, dans la nature, dans le canton, en Suisse, à l'étranger.

Les primevères



Primevère officinale,
tache orange

Au XII^e siècle déjà, la primevère s'appelait *primula*, un nom qui évoque le début du printemps et qu'on retrouve dans plusieurs langues : l'italien, l'espagnol et le portugais (*Primavera*), l'allemand (*Primel*), l'anglais (*Primerose*). Les noms populaires de la fleur font allusion à cette même précocité : clés de Saint Pierre (elle ouvre les portes du printemps), fleur de coucou (elle fleurit quand le coucou revient) et aussi brairette, primerolle, oreille d'ours, clé du paradis ou herbe à la paralysie.

La primevère acaule (*Primula acaulis*), dite aussi primevère à grande fleur, pousse dans les prairies maigres, les lisières et les remblais jusqu'à une altitude de 1500 m. Souvent abondante en Suisse romande et au Tessin, elle se fait plus rare dans le reste de la Suisse. Sa partie souterraine est un rhizome court, oblique, souvent ramifié, porteur de cicatrices foliaires et de nombreuses racines adven-

tives. A tige très courte, les feuilles semblent disposées en rosette basale. Pubescentes, ridées, avec une large marge ourlée, elles ont un limbe prolongé le long de la nervure principale jusqu'au point d'insertion dans la tige. La fleur pousse au bout d'un pédoncule pouvant atteindre 20 cm de long. Le calice est formé de 5 sépales soudés en tube, la corolle de 5 pétales soudés eux aussi et terminés en 5 lobes étalés. À l'intérieur se trouvent 5 étamines fixées aux parois du tube et un pistil au stigmate en forme de massue.

Dans la nature, une fécondation croisée crée une innovation à chaque génération. C'est un garant de souplesse, d'adaptabilité, car chaque individu est issu de parents génétiquement différents. La primevère rend cette créativité possible grâce à ses deux types d'organisation florale. Sur un pied, les fleurs ont un pistil aussi long que la corolle, un stigmate à longues papilles et des étamines situées à mi-longueur du tube produisant un pollen à grains fins.

Sur un autre pied, les fleurs ont un pistil très court, des étamines sises vers l'entrée de la corolle, un stigmate à courtes papilles et un pollen à gros grains. Gros grains sur longues papilles, grains fins sur courtes papilles, c'est une obligation pour qu'il y ait fécondation. Il y a incompatibilité entre les deux types de fleurs. Ce sont les insectes qui en allant chercher du nectar au fond de la corolle, de la langue ou du front, vont assurer la fécondation croisée. Entouré du calice persistant, le fruit qui en résultera sera une capsule dont les 10 petites dents s'écarteront en été pour laisser s'échapper les graines au gré du vent. La descendance produira 50% d'individus de chaque type de fleur.

La primevère officinale (*Primula veris*) et la primevère élevée (*Primula elatior*) se ressemblent beaucoup et s'hybrident parfois. Toutes les deux sont pourvues d'une sorte de tige de 10 à 25 cm appelée scape au sommet de laquelle s'épanouit une



Primevère élevée:
jaune soufre pâle

ombelle de 8 à 12 fleurs. Elles sont souvent confondues, mais un peu d'observation permet aisément de les distinguer. Les fleurs de la primevère élevée (*Primula elatior*) sont grandes, bien ouvertes, d'un jaune soufre pâle avec un calice étroit assez court ; elles sont inodores. On peut en trouver dès le mois de mars sur terrain argileux, dans les prés, les forêts ou les bords de ruisseaux jusqu'à une altitude de 2700 m. Les fleurs de la primevère officinale (*Primula veris*) sont plus petites, toutes penchées du même côté, avec des pétales légèrement retroussés vers l'intérieur ; ils sont d'une belle couleur jaune or et marqués d'une tache orange à la base de chaque lobe. Les calices longs et bombés enveloppent bien les corolles qui sont parfumées et ont un léger goût de miel. Plus délicate que sa « cousine », la primevère officinale préfère les prairies un peu sèches, ne fleurit que dès avril et ne dépasse guère 2200 m d'altitude.

Pharmacopée

Au Moyen Âge, la primevère passait pour capable de chasser la mélancolie et, plus tard, de combattre même la paralysie de la langue et le bégaiement. De

nos jours, ce sont les saponines contenues dans la plante qui présentent un intérêt grâce à leur propriété fluidifiante. Résolutives en cas d'affection des voies respiratoires, antitussives, expectorantes, elles sont utiles en cas de bronchite chronique. La décoction de primevère a aussi un effet calmant, fébrifuge, antimigraineux. Les huiles essentielles bénéfiques se retrouvent plus ou moins dans toutes les primevères, mais ce ne sont pratiquement que la primevère officinale (*Primula veris*) et éventuellement la primevère élevée (*Primula elatior*) qui sont cueillies. Les fleurs (la corolle seule) sont récoltées au printemps et rapidement séchées à l'ombre. On peut arracher les rhizomes en automne, les laver et les sécher ; très riches en saponines, ils stimulent la production de globules rouges. Les feuilles de la primevère sont riches en vitamine C, mais beaucoup trop riches en saponines ce qui les rend inconsommables. Elles ne peuvent guère être utilisées que sous forme de cataplasme contre les ecchymoses.

Paulette Choffat

Séjour Vaud Rando du 4 au 12 juillet 2020

Côte d'Emeraude, St-Malo



Samedi 4.7.2020

Une fois n'est pas coutume, nous embarquons dans le car Buchard en gare de Lausanne le samedi soir à 22h pour un voyage nocturne. La plupart des paupières se ferment assez rapidement. Au petit matin, les indicateurs nous parlent déjà de Rennes, puis plus tard de St-Malo où nous arrivons en fin de matinée à la Porte St-Vincent.

Dimanche 5.7.2020, St-Malo

L'après-midi permet à certains de s'occuper de l'achat des différents billets pour les transports publics et les bateaux, ainsi que d'obtenir quelques infos importantes à l'Office du Tourisme, alors que le reste de la troupe profite des boutiques, restos, du tour des Remparts, voire même de se glisser sur l'îlot du Grand-Bé « Tombeau de François-René de Châteaubriand » et du Petit-Bé à marée basse. Fin

de journée avec le premier rendez-vous au resto O-de-Mer que nous retrouverons chaque soir et où nous nous sommes régals.

Lundi 6.7.2020, 1^{er} jour, Rothéneuf

Nous prenons le bus vers le nord jusqu'à Rothéneuf. Il y avait là un ermite, l'abbé Fouré, qui a sculpté durant la fin de sa vie pas moins de 500 figurines dans le granit. Notre escapade sur le GR34 débute par la corniche, plage du Val, Pointe de la Varde pour rejoindre la plage du Mihinic et progresser sur le sable jusqu'à St-Malo par sa Grande Plage.

Mardi 7.7.2020, 2^e jour, Mont St-Michel

Nous prenons la direction du Mont St-Michel conduit par Eve des Chauffeurs Maloïns. Marée basse oblige, nous visitons le prestigieux Mont en matinée, car le rendez-vous est à 13h30 pour la fa-

meuse traversée de la Baie, expérience pédestre unique pour l'ensemble des participants. Notre guide Patrick nous regroupe régulièrement pour des commentaires sur le Mont, l'histoire de son créateur l'évêque d'Avranches. Nous foulons des patinoires sur la vase, traversons des sables mouvants et des torrents. Après 3 bonnes heures et demie, nous arrivons au Bec d'Andaine où a lieu bien évidemment la séance de lavage et d'essuyage des pieds... Cela restera pour tous une journée mémorable! S'en suit le retour à St-Malo.

Mercredi 8.7.2020, 3^e jour, Pointe du Grouin

Déplacement en bus jusqu'à Port Pican, avec un ciel exceptionnellement voilé jusqu'au milieu de l'après-midi. Excursion d'abord en campagne via la Gaudichais, arrivée à la Baie du même nom avec point de vue sur le Fort du Guesclin et emprunt du GR34. Défilent à côté et devant la Pointe du Nid, le Corps de Garde, les Pointes de la Moulière, de Roche froide et enfin le but, celle du Grouin (à ne pas confondre avec la Pointe du Grain vers Neuchâtel). Pendant que nous prenons un verre sur la terrasse bondée, quelques courageux s'élancent jusqu'à la Pointe à 10 min. Après la pause, nous passons encore à la Pointe de Barbe-Brûlée en descendant sur Port Mer où nous sommes attendus par Eve pour le retour à St-Malo.

Jeudi 9.7.2020, 4^e jour, Usine marémotrice de la Rance

Suite à la situation sanitaire, les Îles Chausey sont remises à samedi, jour d'ouverture de la navigation vers les îles. Nous inversons donc le programme et vogueons vers Dinard. La première étape de la journée est consacrée au marché régional de Dinard. Nous démarrons l'excursion presque vers la Pointe du Moulinet pour emprunter le GR34 – ou Sentier des Douaniers – jusqu'au bout à St-Malo. D'abord la plage du Prieuré, la Pointe de la Vicomté et celle de la Jument pour arriver à la fameuse usine marémotrice de la Rance qui fonctionne en double flux, soit à marée montante et à marée descendante. Nous cheminons ensuite et toujours en montées et en descentes par St-Servan jusqu'à la Tour Solidor.

Après un verre, nous pensions prendre le bus, mais il n'est jamais venu! On a donc repris nos jambes à notre cou et marché jusqu'à l'hôtel par l'Anse des Sablons, la gare maritime avec ses écluses et son pont ouvrant.

Vendredi 10.7.2020, 5^e jour, Cancale et ses huîtres

Journée soutenue. À la dépose du bus, premier regard sur la fontaine «Les laveuses d'huîtres» et descente à la Pointe des Crolles pour la dégustation avec un petit coup de Muscadet. Au départ, arrêt au monument aux morts et en même temps borne du km zéro du Sentier des Douaniers. Le GR34 s'impose donc de la Pointe du Hoc à celle de la Chaîne jusqu'à Port Pican où nous pique-niquons. Nous remontons sous la route départementale et à travers près et petites forêts, arrivons à la surprise: «un millefeuille à tomber». Encore quelques centaines de mètres pour rejoindre le départ du bus à Cancale.

Samedi 11.7.2020, 6^e jour, Îles Chausey

Journée de détente. Nous embarquons à 9h15 précises et une bonne heure plus tard accostons au «port dur-béton», car l'officiel est encore recouvert par la marée haute. Après avoir passé à la chapelle, au village de Blainvillais et fait un détour rocailleux au Gros Mont, nous nous dirigeons vers le vieux Fort pour la baignade et le pique-nique. S'en suit la balade le long de la côte jusqu'à la Tour Lambert, avec arrêt pause-café au resto. Un bon temps d'attente jusqu'à l'embarquement prévu à 18h15 pour le retour.

Dimanche 12.7.2020, retour, cette fois-ci de jour.

Très bonne ambiance de notre petit groupe tout au long de la semaine, tous étant enchantés de ce séjour ensoleillé en permanence. Conclusion: les absents ont vraiment eu tort!

Tony Glatzfelder

Vaud Rando
Place Grand-St-Jean 2
1003 Lausanne

T. 021 323 10 84
contact@vaud-rando.ch

Ouvert le jeudi de 14h à 16h30

CCP 10-13891-4

Président

Etienne Poget
president@vaud-rando.ch

Commission des excursions

Antoine Glatzfelder
commission_excursions@vaud-rando.ch

Commission technique

Bernard Matthey-Doret
commission_technique@vaud-rando.ch

Rédaction du bulletin

Claude Quartier
bulletin@vaud-rando.ch

Site Internet

webmaster@vaud-rando.ch